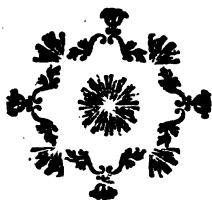


LA
CHERCHEUSE
D'ESPRIT,
OPERA COMIQUE.

De Monsieur FAVART.

Le prix est de vingt-quatre sols.



A PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis
la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. LVI.



A C T E U R S .

Madame MADRÉ , riche Fermiere.

Monfieur SUBTIL , Tabellion.

Monfieur NARQUOIS , Savant.

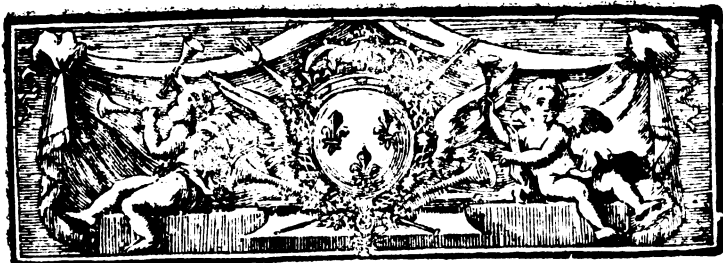
NICETTE , fille de Madame Madré.

ALAIN , fils de Monfieur Subtil.

L'EVEILLÉ.

FINETTE.

*Le Théâtre représente un Village. La Maison de
Madame Madré est dans le fond.*



L A
C H E R C H E U S E
D' E S P R I T.
O P E R A C O M I Q U E.

S C E N E P R E M I E R E.

M. S U B T I L , M a d . M A D R É .

M. S U B T I L .



H! Je vous rencontre à propos, ma
Commere Madré, j'allois vous voir.

M a d . M A D R É .

Par quel hazard, Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

A ij

4 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

Mad. M A D R É.

De vous remarier ! C'est fort bien fait. J'ai envie aussi de me remarier , moi.

M. S U B T I L.

Ah , ah ! Je suis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

M. M A D R É.

Vous voulez m'épouser ? Je vous devine ?

M. S U B T I L.

Pas tout-à-fait.

Mad. M A D R É.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. S U B T I L.

C'est votre fille que je vous demande en mariage.

Mad. M A D R É *étonnée..*

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. S U B T I L.

Oùï , Nicette , votre fille.

Mad. M A D R É.

Vous badinez !

M. S U B T I L.

Nanti , ma foi.

A I R des Feüillentines.

Je veux être son époux.

Mad. M A D R É.

Entre nous ,

Compté , qu'en feriez-vous ?

M. S U B T I L.

Belle demande , Madame ,
J'en ferois . . . parbleu , j'en ferois ma femme.

OPERA COMIQUE. 5

Mad. MADRÉ.

AIR. *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment.*
Elle votre femme!

M. S U B T I L :

Oüi vraiment.

Mad. MADRÉ.

Hélas !

C'est une chose qui ne se peut pas.

M. S U B T I L.

AIR. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux :
Je ne suis pas si vieux.

Mad. MADRÉ.

Qu'importe.

M. S U B T I L.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content,

Mad. MADRÉ :

Nicette est un enfant ;

M. S U B T I L :

Qu'importe.

J'en suis enchanté !

AIR. *Tes beaux yeux , ma Nicole.*

Sa taille est ravissante,
Et l'on peut déjà voir
Une gorge naissante
Repousser le mouchoir :
Elle a par excellence,
Un tein . . . des yeux . . . elle a . . .

A iij

6 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Elle a son innocence
Qui surpasse cela.

Mad. M A D R É.

Mais, ignorez-vous que Nicette est la simplicité même ?

M. S U B T I L.

Tant mieux, morbleu !

Mad. M A D R É.

Vous auriais là une jolie statuë.

A I R. *Que je suis à plaindre en cette débauche.*

Machinalement elle coud , tricote ,
Et jamais ne lâche un mot.

M. S U B T I L.

Bon , tant-mieux , tant-mieux.

Mad. M A D R É.

Mais elle est si fotte . . .

M. S U B T I L.

Je risquerai moins d'être sot.

Mad. M A D R É.

Comment , un homme d'esprit comme vous ,
Procureur & Notaire Royal , qui pis est , épouser
une Agnès !

M. S U B T I L.

C'est pour la rareté du fait.

Mad. M A D R É.

Vous voulez vous distinguer.

OPERA COMIQUE. 7

M. S U B T I L.

Ma défunte n'avoit que trop d'esprit, de par tous les diables.

Mad. M A D R E.

C'est singulier, que vous autres gens de pratique, rusés & malins de votre naturel, vous trouvais toujours des femmes plus rusées & maleignes que vous.

M. S U B T I L.

C'est pour éviter ce malheur, que je veux épouser Nicette. L'heureuse simplicité !

Mad. M A D R E.

Oùï, hom ! Je ne sçai où j'ai pêché cette bestiole.

M S U B T I L.

A I R. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Que diriez-vous donc, ma chere,
Que diriez-vous d'Alain mon fils.

Mad. M A D R E.

Moi je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

Est-il un plus sot caractere !

Mad. M A D R E.

Moi je dis qu'Alain vaut son prix.

M. S U B T I L.

De moi ce nigaud ne tient guere.

A I R. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi,

A ïïï

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Ainsi disoit sa mere.

M. S U B T I L.

Je ne sçai qu'en faire, ma foi.

Mad. M A D R E'.

Si vous vouliez, compere,
Je saurois bian qu'en faire, moi,
Je saurois bian qu'en faire.

Tenez, Monsieur le Tabellion, ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude; pardi, mettons-le au labour; il y a moyen de s'accommoder, troc pour troc, je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. S U B T I L.

Quoi! vous voudriez être la femme de ce benet-là.

Mad. M A D R E'.

Chacun a ses petites raisons, mon compere, nous ne manquons pas d'esprit, vous & moi.

A I R. *C'est fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice,

Fatal à maint époux?

Prenez une novice;

C'est fort bian fait à vous:

Mais moi, que je choisisse

Pour engager ma foi,

Un garçon sans malice,

C'est fort bian fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. S U B T I L.

Parbleu, Nicette mérite bien que je vous accorde Alain, touchez-là.

Mad. MADRE'.

C'est marché fait,

M. S U B T I L.

J'irai tantôt chez vous , dresser les articles des Contrats,

Mad. MADRE'.

Et nous ferons nos nœces à l'abri de celles de ma Nièce , qui épouse aujourd'hui l'Eveillé , comme vous le sçavez.

M. S U B T I L.

C'est bien dit. J'apperçois Nicette , laissez-moi la pressentir un peu sur cette affaire.

Mad. MADRE' à part.

J'ai peur qu'il ne se repente. . . .

S C È N E II.

NICETTE , Mad. MADRE' , M. SUBTIL.

Mad. MADRE' à Nicette.

VENEZ-ÇA. Comme ça se tient ; levez la tête ; saluez Monsieur , & répondez sur ce qu'il vous dira.

(Nicette salué naïvement.)

M. S U B T I L.

A I R. Si cela est , hé bien rampis.

Approchez mon aimable fille ,

10 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

(à part.)

Ah que je la trouve gentile !

(à Nicette.)

Votre douceur
Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur ?

M. SUBTIL.

Pour vous Nicette je soupire ;
C'est l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé !

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre ,
Pour jamais l'amour m'a blessé.

NICETTE.

Blessé.

Mad. MADRE.

L'entretien me faire rire !

M. SUBTIL.

De ces yeux si jolis
Tous les coups sont partis ;
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien, tamps !

OPERA COMIQUE. II

Mad MADRE' à *M. Subtil.*

Vous lui parlez Hebreu. (à *Nicette*) *Nicette*,
Monsieur le Tabellion se présente pour être votre
mari.

M. S U B T I L.

Oüi, ma belle enfant.

AIR. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choisir.
Pour ma petite femme.
Aurez-vous du plaisir.
En m'épousant ?

N I C E T T E.

Oh dame !

M. S U B T I L.

Hé bien ?

Mad. M A D R E'.

Achevez-donc.

N I C E T T E.

Oh dame. . .

Je n'en sçai rien.

Mad. M A D R E'.

Comment, est-ce ainsi qu'on doit repondre ?

N I C E T T E.

Eh ! mais, je ne peux pas sçavoir ça moi.

Mad. M A D R E'.

Il faut faire une révérence & dire : *Oüi, Monsieur.*

M. S U B T I L.

Ma chere *Nicette*, est-ce que vous avez de la
répugnance pour moi.

12 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE *faisant la révérence.*

Oùi, Monsieur.

Mad. MADRE.

La petite impertinente !

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça !

Mad. MADRE.

Oùi, d'abord ; mais à présent il faut dire *non*.

M. SUBTIL à *Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être
votre mari ?

NICETTE.

Non, Monf. Je dis non, ma mere,

M. SUBTIL.

Eh ! laissez la parler comme elle voudra ; ses ré-
ponses ne font voir qu'elle n'entend pas le langage
des Amans.

A I R. *Ces filles sont si sottes.*

Cela me prouve son honneur.

(à *Nicette.*)

Oùi, vous avez, mon petit cœur,
Des trésors que j'admire,
De la vertu, de la pudeur.

Mad. MADRE.

Répondez, petite fille.

NICETTE.

Cela vous plaît à dire.

Monsieur,

Cela vous plaît à dire,

OPERA COMIQUE.

13

Mad. MADRE.

Quels discours! quel esprit matériel!

M. SUBTIL.

AIR. *Adieu voisine.*

Je sçaurai bien le déboucher.
Ah l'aimable innocence!
Rien encore n'a pû l'anticher:
Quel plaisir, quand j'y pense!
Ah quel plaisir de défricher
Son ignorance!

Mad. MADRE.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

Son esprit ne sortira
Jamais de sa coffe;
Toujours bête elle fera
Après comme avant la nôce;
Moi je n'ignorois de rien,
Dès son âge...

M. SUBTIL.

On fait fort bien
Que vous fûtes précocesse.

Vous l'intimidez. (*Nicette*) Venez-ça, répondez à votre fantaisie. Oüï, oüï, votre mere le veut bien.

Mad. MADRE à *Nicette*.

Parlez, parlez.

M. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

AIR. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir;

14 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Je me flate d'obtenir
Votre main, ma chere.

N I C E T T E.

Ma main ! Pourquoi faire ?

M. S U B T I L.

Je vais me marier avec vous.

N I C E T T E.

Marier !

M. S U B T I L :

Oüi, je vous chérirai avec tendresse ; il faut de
son côté, qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour
son mari ; m'aimerez-vous bien ?

N I C E T T E.

Oüi, Monsieur.

M. S U B T I L.

Elle dit oüi, ma comere ; que je suis content !

A I R. *Ce qui n'est qu'enflure.*

Sur cet aveu plein d'appas,
Mon bonheur se fonde.

N I C E T T E.

Quoi, Monsieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde ?

M. S U B T I L.

Ce ne seroit pas là mon compte.

Mad. M A D R E'.

C'en est trop. Je perds patience.

M. S U B T I L.

Ne la chagrinez pas, elle est telle que je desire.

OPERA COMIQUE.

15

Mad. MADRE'.

Laissez-là donc , pour songer au reste.

(à Nicette.)

AIR. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

Allez chercher de l'esprit ,
Nigaude , pécore ,
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrit.

Mad. MADRE'.

Aller chercher de l'esprit ,
Nigaude , pécore ,
Allez chercher de l'esprit.

NICETTE.

Mais je ne sçai pas où l'on en trouve.

Mad. MADRE' *s'en va en haussant les épaules.*

Hom !

M. SUBTIL *rit.*

✓ Ah , ah , ah , Sans adieu , belle Nicette :



SCENE III.

NICETTE *seule.*

QUE je suis malheureuse ! Ma mere me dit tous les jours, allez chercher de l'esprit, & quand je demande où il y en a, elle hausse les épaules & se mocque de moi.

A I R. *Quel désespoir.*

Quel désespoir
 D'être sans esprit à mon âge,
 Quel désespoir
 Je pleure du matin au soir.
 Il faudra voir
 Si l'on en vend dans le Village.
 Quel désespoir
 Je pleur du matin au soir.

(Appercevant M. Narquois qui se promene en lisant.)

Je vois un habile homme,
 Que pour l'esprit on renomme.

SCENE IV.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continue en abordant M. Narquois.*

Monsieur, dites-moi comme
 Je dois faire pour m'en pourvoir.

M.

OPERA COMIQUE.

17

M. NARQUOIS.

Il faut sçavoir...

NICETTE.

Daignez, non pas pour grosse somme,
M'en faire avoir.

Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la chose.

NICETTE.

Excusez-moi, si j'ose...

M. NARQUOIS.

Expliquez-donc la chose.

NICETTE.

C'est...

M. NARQUOIS.

Elle hésite, elle rougit,

NICETTE.

C'est qu'il s'agit.

C'est que je voudrais une dose...

M. NARQUOIS.

De quoi?

NICETTE.

D'esprit.

Voulez-vous m'en faire crédit?

M. NARQUOIS.

Ah! ah!

B

18 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;
NICETTE.

On dit com' ça , Monsieur Narquois , que vous êtes bien sçavant ; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'esprit ?

M. NARQUOIS.

C'est la vérité , ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah ! Monsieur , quel dommage !
Je n'ai pas de grands moyens ; mais
En attendant d'avantage ,
Prenez mon anneau.

M. NARQUOIS.

Gardez-ce Joyau ;
Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt , mon enfant ; mais de quelle espèce d'esprit voulez-vous ? car il y en a de plusieurs sortes.

NICETTE.

Dame , je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet esprit chef-d'œuvre de l'art , brillanté par l'imagination , & rectifié par le bon sens !

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

OPÉRA COMIQUE.

19

M. NARQUOIS.

AIR. *Confiteor.*

On peut définir cet esprit ,
Saillie & aimable & raisonnée ,
Ou , comme un de nos Auteurs dit ;
C'est la raison affaisonnée.
Mon enfant , vous comprenez bien :

NICETTE.

Comme si vous ne disiez rien.

M. NARQUOIS.

L'esprit que vous me demandez est une chose
bien rare !

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre ?

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'est donc pour feuilleter des livres , que ma
mere s'enferme dans le cabinet de Monsieur le
Bailli ?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prétez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire ?

NICETTE.

Pour le feuilleter ; afin de trouver tout d'un coup
de l'esprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah , ah ! l'esprit ne se trouve pas si promptement :

B ij

20 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
Le mien est le fruit d'une longue étude , j'ai com-
mencé par les Humanités.

NICETTE.

Je suis déjà fort humaine.

M. NARQUOIS.

Ensuite , j'ai étudié la Rhétorique , la Philoso-
phie , le Droit.

NICETTE.

Et ma mere a-t-elle aussi étudié tout cela ?

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

AIR. *Suivons l'Amour c'est lui qui nous mène.*

Oh ! bien , tenez , c'est trop de mystère ,
Monfieur Narquois , donnez-moi plutôt
Du même esprit dont se sert ma mere ;
Car c'est , je crois , de celui qu'il me faut.

M. NARQUOIS.

C'est-à dire , que vous me demandez l'esprit na-
turel.

NICETTE.

Naturel , soit.

M. NARQUOIS.

Oh , oh ! celui-là est un présent de la nature ,
que l'éducation ne sauroit donner.

NICETTE.

Comment ?

M. NARQUOIS.

AIR. *O reguinqué. o lon lan la.*

On peut fort bien le cultiver ;
Mais non pas en faire trouver.

OPERA COMIQUE. 27
NICETTE.

Vous voulez me faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille en cette conjoncture,
L'art ne peut rien sans la nature,

NICETTE.

Est-ce que vous n'avez pas de stesprit-là, vous ?

M NARQUOIS.

J'en ai ; mais

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner. C'est bien vilain.

AIR. *tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon espoir.

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir ,

bis.

Hélas ! malgré tout mon sçavoir ,

Je n'ai pas ce pouvoir.

bis.

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche que ce Vieillard-là.



SCENE V.

L'VEILLE, NICETTE.

L'VEILLE

AIR. *Lagaçante. Je vous aime Célimène.*

Finette avec moi s'engage ,
Ma parsonne l'attendrit ;
Je l'empaumons par mon langage
Morgué , vivent les gens d'esprit.
La fortune me rit ;
J'époufons la parle du Village ;
La fortune me rit.
Morgué , vivent les gens desprit.

NICETTE.

Ah ! vous en avez ? Donnez - m'en , Monsieur
l'Eveillé.

L'VEILLE.

AIR. *Vien , ma Bergere , vien senlette , o lon lan la
landerira.*

Que voulez-vous de moi , Nicette ?
O lon lan la landerira.
Tatigué qu'alle est joliette
O lon lan la landerirette ,
Que d'agrémens elle a déjà.

NICETTE.

AIR. *Vous en venez , vous en venez .*
L'esprit seroit mieux mon affaire ;

OPERA COMIQUE.

23

J'en demande mon nécessaire.

L'EVEILLE.

Oh ! Puisque vous en désirez ,
Vous en aurez , vous en aurez ,
Je prévoi bian que vous en aurez ;
Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monsieur Narquois , il m'a dit
com ça , que ça ne se pouvoit pas.

L'EVEILLE.

Bon , bon ! Vla encore un biau olibrius ; il n'a
de l'esprit qu'en latin , j'en avons en françois.

A I R. *Le tout par nature.*

Oh quant à l'égard de ça ,
De reste j'en avons là .
Comme moi Finette en a ,
Et bian-tôt , je vous jure ,
Comme à nous il vous viandra ;
Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas se donner ?

L'EVEILLE.

Oüi , vraiment.

A I R. *Tout cela m'est indifférent.*

En voici la comparaison :
Lorsque l'on greffe un sauvageon ,
La sève , par ce stratagème ,
Se communique & fait profit . . .
Il en est ainsi tout de même ,
On peut se baïller de l'esprit.

B i i i j

24 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès-à-présent ?

L'EVEILLÉ.

Moi ? Eh mais... Tariguoï ! Alle est bien drollette !

A I R. *Oh ricandaine , oh ricandon.*

Et pourquoi non , mon biau tendron ,

Oh ricandaine , oh ricandon.

Quoique j'ayors l'air un peu rond ,

J'en sçavons long.

Avec ce petit bec mignon ,

Votre recherche mon trognon ,

N'est pas vaine.

Le joli minois que voilà !

Pour vous il me parle déjà.

(*Il rit.*)

Ah , ah , ah , ah , ah , ah , ah !

Ça puisque l'esprit est sur jeu ,

Par là jarni , je sens bien que

Oüi , je vous en baillerai.

O ricandaine ,

Je vous en donnerai ,

O ricandé.

NICETTE.

A I R. *Donnez , Amans , mais donnez bien.*

Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse.

Me ferez-vous de tels présens !

A moi qui n'ai que quatorze ans.

L'EVEILLÉ.

Jamais l'esprit ne se refuse

Laissez faire je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

AIR. *Non je ne veux pas rire.*

(à part.)

Me donner tout l'esprit qu'il a !
Vaux-je la peine de cela ?

L'EVEILLÉ.

Oüi , ma petite reine.
Vous en valez bian la peine ,
Vous en valez bian la peine.]
Oüi-da ,
Vous en valez bian la peine.

NICETTE.

AIR. *Allons la voir à S. Cloud,*

D'un pareil bien-fait , hélas !
Je serai reconnoissante.
Sur-tout ne me trompez pas ;
Car je suis bien innocente.

L'EVEILLE.

Pargué j'en serois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché ;
Car je ne suis pas riche.

L'EVEILLE.

Et moi je ne suis pas chiche.

Je fis un garçon fort farviabe , fort charitable, je
ne demandons que vot' amiquié.

NICETTE.

C'est trop juste.

26 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
L'ÉVEILLE.

AIR. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Gardez-vous, sur cet entretien,
De jafer avec Finette.
Allez, Je vous instruirons bien;
Ça, commençons, belle Nicette.

S C È N E V I.

L'ÉVEILLE, FINETTE, NICETTE.

FINETTE *retirant l'Éveillé.*

EH gué gué gué gué comme il y va,
La la la la la la la la la la la la la la la la

L'ÉVEILLE.

Me vla pris comme un Renard.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, vous êtes bian insupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui da!

AIR. *L'autre jour Colin d'un air badin.*

(*à l'Éveillé*)

Avec ce tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche.

L'ÉVEILLE.

Qu'appréhendez-vous ?

OPERA COMIQUE.

27

FINETTE.

Craignez mon couroux.

L'EVEILLE.

Queu transport jaloux !
Je ne lui fais pas les yeux doux.

FINETTE.

De conter fleurette
Vous n'êtes pas chiche ;
Laissez-là Nicette ,
Tôt , que l'on déniche.
Pour cette poulette ,
L'Eveillé me triche.
Tout prêt d'être mon mari ,
Fi.

L'EVEILLE:

AIR. Tourlourirette lironfa.

Ecoutez-moi , belle brunette ,
Et calmez ce brusque dépit. (*Il rit.*)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'EVEILLE.

C'est . . . c'est . . . c'est que Nicette.
Cherche par tout de l'esprit. . . .
Queu mal fait-on quand on l'instruit ?

NICETTE.

AIR. Tarare ponpon.

M'empêcher d'en avoir , vous n'êtes guere bonne ;
Mais il m'en donnera.
Pour cette bague-là ,

28 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
FINETTE.

Doucement, ma mignone,
Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

Oh l'Eveillé n'en donne
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais ; vous en avez tant ?

FINETTE.

On n'en fauroit trop avoir.

NICETTE.

Laissez-là dire, Monsieur l'Eveillé. Donnez-m'en
toujours.

L'EVEILLE.

AIR. *C'est la chose impossible.*
Oh Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.
Que dois-je faire en pareil cas ?
Ayons recours à ma cousine.
Je compte sur vous pour cela ;
Donnez-m'en donc.

L'EVEILLE.

Qu'alle est risible ;
C'est la la la la la la la la
C'est la chose impossible.

OPERA COMIQUE. 29

FINETTE.

Allez, l'Eveillé se moque de vous, ça ne se donne point, ça vient tout seul.

NICETTE.

Et quand ça vient-il donc ?

FINETTE.

Dame, ça vient ça vient quand ça vient; queu question elle fait-là ?

NICETTE.

AIR. *Ah ah ah venez-y toutes les belles jeunes filles moudre.*

Ne puis-je sçavoir comme
Cet esprit me vienra ?

L'EVEILLE'.

Ce fera

Lors qu'après d'un jeune homme,

Le petit cœur fera

Ti ta ti ta ti ta ta ,

Et que vous sentirez naître

Un désir pressant de connoître

Ce qui cause ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'EVEILLE'.

C'est que vous ne sçavez pas ce que c'est que l'esprit.

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

L'EVEILLE'.

L'esprit, c'est . . . c'est une belle chose !

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLE.

Ça fart biauoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLE.

C'est

FINETTE.

Oh c'est, c'est ... qu'alle aille apprendre d'Alain
ce que c'est.

L'EVEILLE.

Pargué ça doit faire un bel atelage !

AIR. *Ah que Colin l'autre jour me fit rire.*

Qu'il vous en donne, Alain en est le maître.

NICETTE.

Alain, Alain, cela pourroit-il être ?

On dit, hélas !

Qu'il n'en a pas.

L'EVEILLE & FINETTE, (*en s'en allant.*)

Ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.

SCENE VII.

NICETTE *seul.*

AIR. *Il faut que je file, file.*

T Out le monde m'abandonne,
Ça me faire sécher sur pié.

Ne trouverai-je personne ,
 Pour moi de bonne amitié,
 Qui m'en donne , donne , donne ,
 Qui m'en donne par pitié.

AIR. *Au bout , au bout , au bout du monde.*

Ne perdons pas encore courage ,
 Informons-nous dans le Village ,
 Je ferai tant que j'en aurai.
 Quêtons à la ronde ,
 S'il le faut , j'irai
 Au bout , au bout , au bout du monde.

AIR. *Rossignolet du vert bocage.*
 Je mettrai fin par cette emplette ,
 A mon chagrin.

SCENE VIII.

NICETTE , ALAIN.

ALAIN

Suite de l'Air précédent.

Vous voilà donc ! Bon jour , Nicette.

NICETTE.

Bon jour , Alain.

ALAIN (*rit naïvement.*)

He , he , he , he.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire ?

ALAIN.

He , he , j'en ai envie toutes les fois que je vous
 rencontre.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE.

Est-ce que j'ai la mine risible ?

A I R. Philis en cherchant son Amant.

Tout chacun se moque de moi.

ALAIN.

Ce n'est pas pour ça , jarnigouï ;
 Dam' , tenez , je ne sçai pourquoi ,
 Je rit d'aïse , à ce que je crois ,
 Quand je vous voi.

Est-ce qu'ous n'êtes pas itou bian aïse de me voir,
 vous ?

NICETTE.

Oüï , Alain.

ALAIN.

Stapendânt vous avez l'air triste.

NICETTE.

C'est que je suis fâchée.

ALAIN.

A I R. Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.

Hé bien ! Qu'est-ce qui vous chagreïne.

NICETTE.

Ah ! Je n'ai point d'esprit , Alain.

ALAIN.

Quoi ! C'est ça qui vous met en peine ?
 Non plus que vous , je n'en ai brin ;
 Je n'en eus jamais & j'ignore
 A quoi l'esprit me sarviroit.
 Je puis sans ça bian vivre encore.

NICETTE.

NICETTE.

Oh ! Moi , je sens bien qu'il m'en faudroit.

A I R. *Ton himeur est Cathereine.*

C'est , dit-on , chose fort belle ,

Aux filles ça fait biauoup.

A L A I N.

Où cette drogue croit-elle ?

N I C E T T E.

Ça se trouve tout d'un coup.

A L A I N.

Là-dessus je veux m'instruire.

N I C E T T E.

Un pareil désir me tient.

Tout ce que je puis vous dire ,

C'est que ça vient , quand ça vient.

Sans ma cousine , l'Eveillè m'auroit peut-être
donné de l'esprit.

A L A I N.

Je fis fâché de n'en point avoir , je vous en ferois
présent.

N I C E T T E.

Je ne fçais ; j'aimerois mieux vous avoir stobli-
gation-là qu'à d'autres.

A L A I N.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

N I C E T T E.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

C

34 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

A L A I N.

Je ne fai comme ça se fait, vous me revenez
mieux que toutes les filles du village.

N I C E T T E.

Et vous, vous me plaisez mieux que Robin, mon
Mouton.

A L A I N.

Tatiguoï ! fans savoir c'en que c'est que l'esprit,
vous me donnez envie d'en avoir.

N I C E T T E.

A I R. Dans notre Village chacun vit content.

Cherchons-en ensemble,
Quand nous en aurons,
Nous partagerons.

A L A I N.

Vous avez raison, ce me semble,
J'en trouverons mieux,
Quand nous serons deux

N I C E T T E.

Si j'en trouve par hazard, en mon particulier,
je vous en ferai part aussi-tôt.

A I R. Une Vielle d'argent lirette.

Tout à la bonne franquette,
Se partagera.
La part sera bien-tôt faite,
Dès qu'il m'en viendra,
Tout sera pour vous, Nicette,
Tout pour vous fera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'est bien honnête, mais il faut que ça soit en commun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en fais rien.

ALAIN.

Attendez. . . .

AIR. *Un jour le bon Pere Abraham prêchoit avec instance.*

On trouve de tout à Paris.

On en vend là sans doute ;

Ne vous embarrassez du prix,

J'en aurons, quoiqu'il coûte.

Ensemble, allons-y de ce pas,

Eh ! Que fait-on ? Peut-être, hélas ;

J'en trouverons en route.

NICETTE.

Partons, c'est bien dit.

SCENE IX.

Mad. MADRÉ, NICETTE, ALAIN.

Mad. MADRÉ.

AIR. *Jen' lui, jen' lui donne pas, mais je lui laisse prendre.*

A Lain, où voulez-vous aller,

C ij

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Avec cette innocente ?

Demeurez, je dois vous parler,

(à Nicette.)

Et vous impertinente,

Pourquoi lui donnez-vous le bras ?

D'un petit air si tendre.

N I C E T T E.

Jen' lui, jen' lui donne pas;

Mais je lui laisse prendre.

Mad. M A D R E.

A I R. *N'oubliez pas votre houlette, Lisette.*

Ne les laissons point seuls ensemble,

Je tremble

Qu'ils n'y prennent plaisir.

Pouvez-vous de la sorte agir,

Sans rougir petite pecore ?

N I C E T T E.

Excusez-moi, Maman, j'ignore

Encore,

Lorsque l'on doit rougir.

Mad. M A D R E.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

N I C E T T E.

Je n'ai pas froid, ma mere.

Mad. M A D R E.

Allez, vous dis je, & que je ne sache pas que vous parliez d'avantage avec Alain; entendez-vous? Que je ne sache pas ça.

N I C E T T E.

Non, ma mere.

(Elle sort en regardant Alain à plusieurs reprises, Alain la regarde aller.)

S C E N E X.

Mad. M A D R E', A L A I N.

Mad. M A D R E'.

A Quoi vous amusez vous, Alain avec une mor-
veuse ? Vous ne dites mot. Un garçon d'esprit
répondroit quelque chose.

A L A I N (*d'un ton chagrin.*)

Oh ! je n'ai pas d'esprit, moi.

Mad. M A D R E'.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

A L A I N (*d'un air joyeux.*)

Tout de bon !

Mad. M A D R E'.

Oüi.

A L A I N.

Oh, oh ! tamieux. Que je vous ferai bien obligé !

A I R. *Je ne fais pas écrire.**Vaudeville des Billets doux.*Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'esprit.

Mad. M A D R E'.

J'en ferai mon affaire.
Je vous instruirai dès ce jour,
L'esprit vient en faisant l'Amour.

A L A I N.

Je ne fais pas le faire.

C iij

38 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ,

Mad. M A D R É.

C'est encore ce que je veux vous montrer. L'esprit ne se façonne que par le commerce du biau s'esque.

A L A I N.

Montrez , montrez-moi ça.

Mad. M A D R É.

Faut premièrement que vous choisissiez une amoureuse.

A L A I N.

Qu'est ce que c'est que ça , une amoureuse ?

Mad. M A D R É.

A I R. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien ;

Supposons que ce soit même.

A L A I N *d'un air viant.*

Oh , tenez , ne supposons rien ,

C'est déjà fait.

Mad. M A D R É *à part.*

C'est moi qu'il aime.

A L A I N.

Je viens de choisir à l'instant.

Mad. M A D R É *à part.*

Ah ! qu'il me rend le cœur content.

C'est cet aveu que je demandois.

A L A I N.

Hé bien , stamoureuse ? comme vous dites ?

Mad. M A D R É.

A I R. *Que je regrette mon amant.*

Il faut l'aborder joliment.

Et d'une maniere galante ,
On lui fait un doux compliment ;

A L A I N.

Fort bien.

Mad. **M A D R E'.**

Après on lui présente
D'un air coquet ,
Un bouquet ,
De muguet ,
Ou d'œiller ,
Qu'on lui met
A son corcet.

A L A I N.

Allez , allez , cela vaut fait.

Mais qu'est-ce que c'est que faire un compliment ?

Mad. **M A D R É.**

Par exemple, c'est recomparer sa Belle aux fleurs,
au biau jour, enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

A L A I N.

Bon , revenons à stamoureuse.

Mad. **M A D R É.**

A I R. *Quand la Bergere vient des Champs tout
dandinant.*

Ensuite on lui baise la main ,
D'un air badin ,
Mon cher Alain ,
Quelquefois même plus malin ,
Zeste , on l'embrasse ,
Avec audace.

A L A I N.

Le tour est fin.

Et l'esprit.

Ciiiij

4^o LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

Mad. M A D R E'.

L'esprit alors commence à venir. (*en lui donnant son bouquet.*) Eprouvons si vous avez bien retenu tout ce que je vous ai dit ? Vlà mon bouquet.

ALAIN *prend le bouquet & le met a son côté.*
Donnez.

Mad. M A D R E'.

A I R. *Est-ce que ça ce demande.*

Il n'entend pas.

ALAIN.

J'entends fort bien

Toute la manigance.

Mad. M A D R E'.

Oüi, mais voyez s'il en fait rien.

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Mad. M A D R E'.

Répétez donc

Votre leçon.

ALAIN.

Oh ce n'est pas la peine,

Alain tantôt,

Sera moins sot,

De ça foyez çartaine.

Mad. M A D R E' *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois l'épouser.
(*à Alain.*) Vous savez donc.

ALAIN.

Hé, oüi, oüi, je savons. *suffit.*

OPERA COMIQUE. 4^r

Mad. M A D R É

A propos, vous êtes de la nôce de Finette ; je vous choisis pour mon meneux , & je vais acheter des rubans pour vous , comme ça se pratique.

A L A I N.

Bon, bon. (*à part*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Mad. M A D R É.

Suivez moi.

A L A I N, *bas à Nicette qui paroît.*

Oh ! oh Attendez-moi la , mon Amoureuse.

S C E N E X I.

NICETTE *avec des fleurs dans ses cheveux , & un fichus mis à l'envers.*

MA mere emmeîne Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle ? Depuis ste deffanté la, j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui. Il me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que je soupire ? Rêvons un peu , sur tout ça.

S C E N E X I I.

NICETTE , L'EVEILLE' , FINETTE.

L'EVEILLÉ.

QUeu délice , Finette ! Dans eune heure, je serons mari & femme.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

A I R. *Diversité flatte le goût.*

Tu ne feras plus le dragon ,
Belle brunette , si ma bouche
Vole un baiser sur ton menton ,
Ou sur ton petit bec mignon.

(*Il veut embrasser Finette , elle le repousse.*)

FINETTE.

Tout doux !

L'EVEILLE'.

Quelle mouche
Te pique donc ?
Tu fais la mitouche
Hors de saison ;
Mais je touche
Biauté farouche ,
Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça , patience.

L'EVEILLE' *continue.*

Tatigué qu'alle a l'œil frippon !
Alle animeroit un fouche ;
Auprès d'elle , jarni coton ,
J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE *sortant de sa rêverie.*

On parle d'esprit. Ecoutons.

FINETTE.

Pour moi j'en ons û dès que je t'ai vû , & bien
fin à présent qui m'attraperoit.

L'EVEILLE'.

Te souvient-il de la première fois que je te ren-
contris ?

FINETTE.

Oh, que oui.

NICETTE.

Je vais savoir comment l'esprit leur est venu.

L'EVEILLE'.

AIR. *Et la Belle trouva bon.*

Me promenant à l'écart,
Un jour au fond d'un bocage
Je t'avisai, par hasard,
A l'abris d'un épais feuillage,
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh vraiment, j'en faisais semblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'EVEILLE'.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant !
J'admire d'une cachette,
J'approche enfin doucement,
Et je baise ta main blanchette ;
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh vraiment j'en faisais semblant.

Mais pendant que tu rappelles le passé, tu ne songes pas au présent.

L'EVEILLE'.

T'as morgué raison. Aprête-toi, j'allons venir te chercher pour nous marier.

44 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Vlat'il pas qu'elle l'empêche encore d'en dire
davantage.

SCENE XIII.
FINETTE, NICETTE,
FINETTE.

AIR. *Toujours va qui danse.*

L Es soins, les soucis, l'embarras,
Sont les fruits du mariage ;
On a des enfans sur les bras,
Il faut faire un ménage ;
Mais de toutes ces peines-là,
Un époux récompense,
Ta la la la la la la,
Toujours va qui danse.

NICETTE *appelle Finette, comme elle est prête
d'entrer dans la maison.*

Ma cousine ! Ma cousine ! (*à part.*) Il faut que je
l'éloigne de cheux nous, Alain va venir me trouver,

FINETTE.

Qu'est-ce que c'est ?

NICETTE.

(*à part vivement*) Elle en instruiroit ma mere.
(*haut niatement.*) Monsieur le Tabellion m'a dit de
vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui toute à
l'heure, toute à l'heure.

FINETTE.

Est-ce qu'il y auroit queuque anicroche à mon mariage. Voyons ça.

SCENE XV.

NICETTE *seule.*

J'Apperçois Alain, je vais lui dire tout ce que j'ai entendu. Mais commençons par essayer les semblans de ma cousine.

(*Elle se met sur le gazon & fait semblant de dormir.*)

SCENE XV.

ALAIN , NICETTE.

ALAIN.

AIR. *Je sommeille.*

H Olà , belle Nicette , holà.
Où donc êtes-vous ? La voilà
Qui sommeille.

Avec ces rubans ornons-là ;
Mais prenons garde que cela
Ne la réveille.

Même AIR.

Mordi le tour seroit malin ;
Mais je crains trop

46 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

NICETTE.

Alain, Alain,
Je sommeille.

ALAIN.

J'en ai biauoup à vous conter ;
Ça , ça , ça , que pour nous écouter
On se reveille.

Même AIR.

Elle dort , aprochons , tout doux . . .
Je n'oserois , retirons-nous.

NICETTE.

Je sommeille.

ALAIN.

Nicette c'est assez dormi ,
C'est la voix d'Alain votre ami
Qui vous réveille.

NICETTE *se leve & présente la main à Alain.*

Allons, baisez-moi la main , afin que je fasse semblant de me fâcher. Je fai comme vient l'esprit.

ALAIN.

Oh, je le fai bien itou. Allez. L'esprit vient de l'amour !

NICETTE.

De l'amour !

ALAIN.

J'allons vous expliquer ça : quand on a choisi une amoureuse , c'est-à dire , quequ'un qu'on aime bien ; on li fait un compliment , & pis encore , on li donne des fleurs.

OPERA COMIQUE.

47

NICETTE.

C'est drôle.

ALAIN.

AIR. *La fille de Village , ou Attendez-moi sous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Ensuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baise encore.

NICETTE.

L'esprit ainsi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embrasse.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh l'on n'y manque point ,

Et d'encore en encore ,

L'esprit vient à son point.

J'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous vla. Vous allez voir , vous allez voir.

(*Il va au fond du Théâtre & revient le bouquet à la main & le chapeau sous le bras , en disant :)*

D'une manière galante (*il fait la révérence, & dit :*) le compliment à steure. Mademoiselle Nicette, vous êtes belle.... belle.... comme.... comme vous-même. Je ne fai , mordi , rien de plus biau à quoi vous recomparer. (*d'un ton plus familier.*) L'esprit vient-il ?

48 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne espérance, ça me rend
joyeuse.

ALAIN.

AIR. *De l'amour je subis les loix, je n'en fais plus un
vain mystère.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corcet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite ;
Prenons & baisons cette main.

(*Il baise la main de Nicette.*)

NICETTE *émue.*

Alain... Alain... mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien ga ope aussi son train.

NICETTE.

Cher Alain,

Quel sujet nous agite.

AIR. *Dieux quel moment !*

C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement.

ALAIN.

ALAIN.

Je pensons tout de même.

Eprouvons encore ça. (*il lui baise encore la main.*)

Je sens en ce moment

Ah ! quel moment !

NICETTE.

Un trouble extrême.

ENSEMBLE.

C'est de l'esprit assurément.

ALAIN.

Je n'autons que faire d'aller à Paris pour en chercher. Mais ce n'est pas le tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien, car il me semble que l'esprit ne commence qu'à me venir, & c'est si peu

ALAIN.

Oh, il y a encore l'embrassement.

NICETTE.

Ah ciel ! J'entens tousser Monsieur le Tabelion.
Le vla. Cachez-vous derrière moi.

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

B Elle Nicette, je viens pour dresser les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroissez émuë.

D

50 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
NICETTE *en serrant la main d'Alain qui est caché
derrière elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. S U B T I L.

Je lui fais plaisir. ? L'aimable enfant ! Que cette
ingénuité a de charmes !

NICETTE *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subtil ; la nôce
de ma cousine se fait cheux nous ; je n'ai pas achevé
d'y ranger ; si ma Mere venoit elle gronderoit. Allez
au devant d'elle pour l'amuser, elle est allée par là bas.

A I R. *Va t'en voir s'ils viennent Jean.*

Empêchez-la , que d'ici ,

Elle ne s'approche ;

L'Eveillé , Finette aussi ,

Je crains leur reproche :

Ces causeurs avec maman

De moi s'entretiennent.

M. S U B T I L.

Rassurez-vous, belle Nicette, je vais faire le guet,
(*en s'en allant.*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime

S C E N E X V I I .

N I C E T T E , A L A I N .

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement lorsque
M. Subtil est éloigné.*

V A-t-en voir s'ils viennent , Jean ,
Va-t-en voir s'ils viennent.

OPÉRA COMIQUE.

51

ALAIN.

Qu'est-ce que c'est que son mariage avec vous ?

NICETTE.

Il dit qu'il sera mon mari, je ne fais pas ce que ça signifie; mais il faut que le mariage soit bien joli; puisque l'Éveillé & ma cousine sont si aises de se marier.

ALAIN.

AIR. *Vite à Casin un verre*

Oh, ne vous en déplaise,
Je serois, tatigoui,
Fâché que vous soyez bien aise.
Avec un autre qu'avec moi.

NICETTE *avec sentiment.*

Je sens bien aussi que je pourrois être bien aise sans vous. Puisque c'est ainsi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous ? Faut prendre conseil de l'esprit.

ALAIN.

AIR. *Pour voir un peu comme ça fera.*

C'est raisonner fort prudemment,
Il réglera notre conduite.
J'en étions à l'embrassement;
De ma leçon c'est une suite.
Belle Nicette, éprouvons-la,
Pour voir un peu comment ça fra.

D ij

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

(*L'Eveillé qu'on ne voit point, chante.*)

AIR. *Quel plaisir d'être avec vous. !*

Quel plaisir

Vient me saisir !

Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN *avec dépit.*

Peste soit de l'importun !

NICETTE.

C'est l'Eveillé, cachez-vous dans not' maison,
je vais bien vite le renvoyer.

SCENE XVIII.

L'VEILLE, NICETTE.

L'VEILLE.

Reprise de l'AIR ci-dessus.

Q U'il m'est doux de t'obtenir !

Mz brunette ,

Joliette ,

Quel plaisir

Vient me saisir !

Celle que j'aime ,

Qui m'aime de même ,

Va remplir

Tout mon désir ,

Voici le moment qui va nous unir.

Nicette vot' cousine est-elle prête ? Je venons
la chercher.

NICETTE.

Oh vraiment, elle est fâchée que vous l'avez fait trop attendre. Elle est sortie.

L'EVEILLE'.

Queu conte! Eh, où est-elle allé?

NICETTE.

O dans' . . . écoutez. (*Elle parle bas à l'Eveillé.*)

SCENE XIX.

Mad. MADRÉ, L'EVEILLE', NICETTE.

Mad. MADRÉ' à M. Subril qu'elle fait entrer dans la maison pendant que Nicette parle à l'Eveillé.

Entrez toujours M. Subril, je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE à l'Eveillé.

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins!

L'EVEILLE'.

Non, non. Gramerci. (*en s'en allant.*)

Fin de l'Acte ci-dessus.

Quel plaisir vient me saisir!

Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE *apercevant sa mère,*

Ah, c'est la bien autre chose!



SCENE XX.

Mad. MADRE', NICETTE.

Mad. MADRE'.

Que faites-vous ici petite fille ? Ah, ah ; vla un fichu plaifamment mis.

NICETTE.

Dame , je fuis fi fimple.

Mad. MADRÉ.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ? Vla qu'est nouveau : je ne prétens pas qu'ous vous ajuftias comme ça ; quand vous ferez mariée , à la bonne heure , on ne trouvera plus à redire à vos actions.

AIR. Baise moi donc , me disoit Blaise.

A votre gré vous pourrez-faire

NICETTE.

Hé bien , hé bien , mariez-moi ma mere
Que fe foit plutôt que plus tard ;
Car , tenez , j'ai tant de bêtife ,
Que je pourrois bien , par mégard ,
Faire encore quelque fotife.

Mad. MADRÉ.

Vot' mariage va fe tarminer tout-à-l'heure. Vot' mari futur est cheux nous.

NICETTE *vivement.*

Est-ce que vous le savez ?

OPERA COMIQUE.

55

Mad. MADRÉ.

Eh, vraiment oui.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer ?

Mad. MADRÉ.

Eh oui, vous dis-je. Qu'elle est bête !

NICETTE.

Et vous permettez que je me marie avec lui ?
Non avec d'autres ?

Mad. MADRÉ.

Où, où, esprit bouché, je le permets, je le veux,
je l'ordonne, & vous ferez ensemble dès demain.

NICETTE.

Que je suis contente !

Mad. MADRÉ.

Quel empressement ! Où court-elle ?

NICETTE.

Alain, Alain.

Mad. MADRÉ' *voyant sortir Alain de chez elle ;
avec M. Subtil.*

Que vois-je !

SCENE XXI. & dernière.

M. SUBTIL, ALAIN, Mad. MADRÉ',
NICETTE, L'EVEILLE, FINETTE.

M. SUBTIL.

NE puis je savoir, Alain, pourquoi je vous
trouve chez Madame Madré ?

56 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT ;

FINETTE à *M. Subtil.*

Ah ! vous vla , Monsieur le Tabelion. J'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

M. S U B T I L.

Qui vous a dit cela ?

F I N E T T E.

C'est Nicette.

L' E V E I L L E' à *Finette.*

Pardi , Mademoiselle Finette , est-ce que nous jouons aux barres ? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi ?

F I N E T T E.

Qui vous a dit cela ?

L' E V E I L L E'.

C'est Nicette.

Mad. M A D R É.

Alain, qu'est-ce qui vous a fait entrer cheux nous !

A L A I N.

Hé , hé , hé , c'est Nicette.

Mad. M A D R É.

C'est Nicette , c'est Nicette. Expliquez-nous ça , morveuse.

N I C E T T E.

Dam' , ma mere , vous savez bien que vous m'avez dit com' ça : petite fille , que je ne sçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Mad. M A D R É.

Hé bien , est-ce ainsi que vous m'obéissez ?

N I C E T T E.

Vraiment oui. Afin que vous ne le sachiez pas, ni

personne, j'ai envoyé Finette d'un côté, l'Eveillé de l'autre, M. Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux nous.

L'EVEILLE'.

Pargué en vla d'une bonne !

M. S U B T I L.

Quelle innocente !

FINETTE *rit.*

Ah, ah, ah.

Mad. M A D R É.

Il est bien question de rire.

N I C E T T E *vivement.*

AIR. *Loin que le travail m'épouvante.* De la Parodie
d'Atis.

A présent je ne dois plus seindre,
De vous je n'ai plus rien à craindre.
Alain m'époufera demain,
Au plaisir mon ame se livre,
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'EVEILLE'.

Comme elle en dégoise.

FINETTE.

Qu'est-ce qui diroit ça ?

Mad. M A D R É' à *Nicette.*

Queu galimatias me faites-vous ? Vous me paraissez bien alerte.

N I C E T T E.

C'est qu'Alain m'a donné de l'esprit ; vous n'avez pas le droit de le gronder plus de n'en point avoir.

58 LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,
A L A I N.

Oh vraiment, je lui ai donné bien autre chose.
voyez, voyez, je lui ai donné encore votre bouquet & vos rubans ; c'est mon amoureuse, j'ai bien retenu tout ce qu'ous avez dit.

A I R. *Chacun à son tour, liron, lurette*

Bon effet ça viant de produire,
Gramerci, Madame Madré,
Vous avez bien voulu m'instruire,
Morgué, je vous en sçais bon gré.
J'instruisons votre fille Nicette,
Je li montre à faire l'amour,
Chacun à son tour,
Liron lurette,
Chacun à son tour.

M. S U B T I L.

Que dites-vous à cela, Madame Madré ?

Mad. M A D R E'.

Vous même, Monsieur Subtil ?

M. S U B T I L.

Je dis que je cherchois une Agnès & que je n'en trouve plus. Il sont plus fins que nous, puisqu'ils nous ont attrapés ; ainsi mon avis est qu'on les marie ensemble, pour arrêter les progrès de l'Esprit.

Mad. M A D R E'.

A I R. *Ne vous laissez jamais charmer, Iris, c'est une erreur extrême*

Vous penseriez à les unir ?
Connoissent-ils le mariage ?

A L A I N.

L'esprit commence à nous unir,

J'en trouverons bientôt l'usage.

Mad. M A D R E'.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive !

M. S U B T I L.

Ni moi. Puisqu'il m'est impossible de trouver ce que je désirois ; je vous épouserai , si bon vous semble , Madame Madré.

Mad. M A D R E'.

Je voulois épouser un Nigaud , mais..... c'est la même chose , je vous prends ; laissons-les ensemble.

F I N E T T E à Nicette.

Je vous félicite , cousine.

A I R. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

De vous voir de l'esprit , je suis fort satisfaite ,
Alain , le sot Alain , a dégourdi Nicette.

L' E V E I L L E'

Morgué , c'est à bon droit , que le Proverbe dit :
Vivent , vivent les sots , pour donner de l'esprit.

Vla les violons qui viennent nous rejoindre ; parguene en l'honneur de ça , dansons un petit branle , en attendant que tout not' monde soit rassemblé.

F I N.